

Le Petit Prince et la Grande Histoire ou à la recherche du sens perdu

Le Lycée « Kovcheg XXI », situé à Kracnogorsk, dans la banlieue de Moscou, existe depuis 1992.

240 élèves de la maternelle à la 11^e classe y font leurs études. Depuis quatorze ans les enseignants construisent pas à pas une école différente en pédagogie Freinet.



L'histoire a-t-elle du sens pour un adolescent ?

Un enfant s'intéresse à l'histoire des pyramides, des Pharaons, des croisades... c'est une motivation naturelle qui le rapproche du conte. Un lycéen qui veut continuer ses études a une motivation, il prépare son bac. L'adolescent, quant à lui, a souvent perdu la curiosité et n'a pas encore acquis le pragmatisme d'un futur bachelier. Qu'avons-nous à proposer à ces jeunes qui les accroche et les motive à questionner le passé ?

Qui sait si leur désintérêt et leur manque de désir ne serait pas une réaction naturelle contre l'imperfection et l'hypocrisie d'un « Programme » dont les thèmes ne les concernent pas, ou une révolte naturelle contre les formes figées d'un enseignement de l'Histoire ou de la Culture avec un grand C trop éloignée de leur propre culture. Il nous faut réfléchir à l'enseignement que l'on destine aux adolescents pour trouver les points de rencontre entre les valeurs du monde des adultes que nous sommes et les intérêts des jeunes. Cela demande de réfléchir aux méthodes d'enseignement et au contenu des programmes. Ce ne sont pas que les « Grands » qui font l'histoire, les plus modestes y participent eux aussi. S'interroger sur leur vie

quotidienne permet de comprendre les événements qui bousculent l'histoire. Ayons le courage d'aller plus loin en affirmant que l'histoire doit être celle, prise en charge par l'enfant, en l'amenant sur le terrain d'une histoire vivante. Les jeunes pourront alors questionner des parents, des grands parents, sur leur vécu sous Staline ou Kroutchev, la stagnation brejnévienne, le changement de régime... Que ressentaient-ils lorsqu'ils avaient 15 ans eux aussi. Quelle était l'existence de notre grand-mère ? En quoi croyait notre grand-père à notre âge ?



Les projets

De ces questions essentielles et toutes simples, est né un projet « Le monde vu par l'enfant » sur lequel nous avons travaillé pendant deux mois pendant le cours d'histoire. Nous avons distingué trois directions de recherche : l'enfant dans l'école, l'enfant dans sa famille, la place de l'enfant dans la société. Et nous avons considéré six périodes historiques : les années trente, la deuxième guerre mondiale, la première décennie après la guerre, le dégel, la stagnation, la perestroïka. Ces entrées ont permis la réalisation de dix-huit projets personnels.

Un questionnaire élaboré par les adolescents a lancé la réflexion et

Ecole - atelier :

Dans notre l'école, l'enfant ne répète pas mais il apprend à réfléchir et comprendre. Il ne se soumet pas aux ordres du maître mais coopère avec lui dans le cadre d'un « contrat social ». Il ne vient pas à l'école pour passer six ou sept longues heures ennuyeuses et sans intérêt mais il vient dans « un atelier » pour produire et créer. Le maître n'a pas pour mission d'informer ni de transmettre des connaissances « sur mesure » toutes prêtes à « avaler » mais d'apprendre aux enfants à réfléchir. La classe se transforme en laboratoire et l'élève en chercheur. Il est stimulé car il sait quel est l'objet de son travail de recherche, quelle méthode de travail il doit adopter pour réaliser son objectif. Une sorte de coopération ou plus exactement, « un contrat social » est signé entre les deux partenaires.

permis l'élaboration des thèmes de recherches des jeunes.



L'enquête

Ces questions ont donc été posées aux parents et lorsque cela était possible aux grands parents.

Une fille, pendant les vacances, est allée interroger sa grand mère dans

• **L'enfant dans l'école :** « *Y avait-il des fayots ?* », « *En quoi consistaient les responsabilités des pionniers (membres des jeunesses communistes) ?* », « *Quelles sont les raisons qui pouvaient motiver la convocation des parents dans l'école ?* ».

• **L'enfant dans sa famille :** « *Comment passait-on son temps le soir dans la famille après une journée de travail ?* », « *Donnait-on de l'argent de poche ?* », « *Les parents permettaient-ils à leurs enfants de passer la nuit chez les parents de leurs copains ?* ».

• **La place de l'enfant dans la société :** « *Était-il possible de discuter de politique avec des amis ?* », « *Pensiez-vous qu'on pouvait vivre mieux à l'étranger qu'en URSS ?* », « *Circulait-il des anecdotes sur les politiques ?* ».

une autre ville, un garçon a téléphoné à sa grand mère, très éloignée, sans se préoccuper du coût de la communication. Une autre fille a apporté à l'école une lettre écrite par le frère de son arrière grand père, sur la ligne de front, pendant la seconde guerre mondiale, et accompagnée d'un avis de décès expédié un mois après. Ce projet a incité une grand mère à commencer à écrire ses mémoires. Les grands-parents ont raconté à leurs petits enfants des choses qu'ils n'avaient jamais révélées à leurs enfants.

Les documents recueillis ont été publiés dans une brochure de 46 pages qui sert aujourd'hui de livre de référence pour les petits. Cette « BT » ne remplace pas le livre d'histoire, mais vient le compléter. Il serait important que cet article puisse être considéré comme un appel pour un travail coopératif international sur l'histoire orale.

Rustam Kurbatov

Moscou – Lycée Kovtcheg (Arche de Noé)
kurbatov@mail.ru

Co-rédaction : Michel Mulat

Quelques réponses et extraits de ces questionnaires

Dans les années 80, à l'âge de quinze ans chacun connaissait la taille qu'il lui fallait pour son masque à gaz. Chacun savait où se cacher en cas de guerre atomique : chaque école avait une cave sécurisée.

Dacha raconte cela, selon les mots de sa mère qui se souvient de la guerre froide.

Pendant la guerre dans l'Oural on avait faim. Les cinq enfants sont restés seuls : leur mère était décédée et leur père incarcéré dans un camp de travail. Pourtant cette famille sans parents était redevable du même impôt que tous les kolkhoziens, à savoir 450 litres de lait de vache par an. Mais comment tirer une vache maigre pour satisfaire cette demande ?

(Sacha, à propos de sa grand-mère)

Durant les années 70, dans l'école ordinaire soviétique mon grand-père a été entouré par des enfants plus grands, dirigés par un hooligan qui triplait sa classe. Ils l'ont tiré sous le bureau du maître et ont commencé à crier « le juif dans la cage ! » après l'avoir bloqué par une chaise.

(Maïa à propos de son grand-père)



Trois ans après, des élèves disent ce qu'ils pensent de ce travail

C'était une autre histoire, comme la partie inconnue de la Lune. Pas l'histoire des manuels, pas l'histoire de la vie de Staline ou d'autres personnages... Après ça les choses qui paraissaient lointaines et abstraites sont devenues très proches et claires. Je garde mes meilleurs souvenirs de ces cours.

Roman Odarich

Ma mère était toujours contente de me parler de sa vie. J'oserais dire que j'ai retrouvé le goût d'histoire grâce à ce travail.

Sveta Boutenko

L'histoire ne me touchait jamais. Je confonds toujours les siècles et les noms. Mais cette histoire, c'est un autre truc ! J'ai commencé à comprendre les choses. C'est un tissu vivant de l'histoire du XX^e siècle.

Je m'imaginai chaque fois moi-même, à la place de ma grande mère.

Sacha Curbatova